

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

HIVER 2015

| Le mot du Président | i 1 |
|---|-----|
| La Maison bleue | 2 |
| Concours d'écriture des arrondissements | 3 |
| Brunchs littéraires | 4 |
| Les mots d'ici | 5 |
| Une nouvelle revue littéraire | 7 |
| Des nouvelles de Visa-Art | 8 |
| La grande entrevue : Lise Blouin | 9 |
| Club de lecture | 11 |
| Ricochet | 12 |
| Curiosités littéraires et gourmandes | 13 |
| Vue oblique sur ma bibliothèque : | |
| Georges Desmeules | |
| Chut, je lis | |
| Critiques de livres | |
| Sors de ta bulle! | 18 |
| Des nouvelles de nos membres | 19 |
| Le mot de la fin | 27 |

Édition : Christiane Lahaie, Ariane Régnier
Mise en page : Petronella van Dijk
Collaborateurs :
Pierrette Denault, Gaétane Daudelin, Georges Desmeules,
Yvette Francoli, Michel Gosselin, Sarah Kadkoube, Anthony Lacroix, Christiane Lahaie, André Poulain, Nicole Roy, Selma Tannouche Bennani, Nathalie Watteyne

Le mot du Président

Michel Gosselin

Chers membres,

Bravo d'avoir survécu à cet hiver. Nous voici de nouveau en selle pour une autre année littéraire. Permettez-moi d'abord de vous présenter le nouveau conseil d'administration. François Landry, vice-président, Josée Mongeau, trésorière, Ginette Masson, secrétaire, Aude Vidal Lessard, conseillère, Bruno Laliberté, conseiller. Au cours des prochaines semaines, nous verrons à pourvoir au dernier poste de conseiller.

Les lauréates et le lauréat du deuxième Concours d'écriture des arrondissements ont été connus le 2 février dernier. Il s'agit de Lise Blouin pour son texte L'envoûtement (arr. de Jacques-Cartier), Josianne Castonguay pour Tel père... (arr. de Brompton), Marie-Dimanche Gagné pour Vaillant (arr. de Fleurimont), Céline Jodoin pour Hors-piste (arr. Rock-Forest-Saint-Élie-Deauville) et Brian Patterson pour A Magic Moment (arr. de Lennoxville). Depuis janvier, l'AAAE a un Cercle de lecture qu'anime Christiane Lahaie le deuxième lundi après-midi de chaque mois à la Maison bleue. Bienvenue à vous.

Puis, le dimanche 8 mars en partenariat avec la Salle du Parvis a eu lieu le troisième déjeuner littéraire musical annuel autour des poétesses des Cantons de l'Est, Éva Senécal, Jovette-Alice Bernier, Jeanne Grisé, Cécile Chabot et de l'incontournable journaliste-rédactrice-animatrice, Françoise Gaudet-Smet. Les comédiennes Anne Dansereau et Lysanne Gallant ont lu quelques-uns de leurs poèmes et un extrait de Femme d'habitant.

Elles ont animé avec passion ce déjeuner convivial qui s'est avéré un franc succès.

Aussi, en vue d'une plus grande diffusion des œuvres de nos auteurs-es, l'AAAE organise un lancement-brunch chaque dimanche à la Maison bleue pour les auteurs-es ayant publié cet hiver et ce printemps. Si l'événement s'avère un succès, nous réitérerons l'activité à l'automne pour les auteurs-es ayant publié cet été et cet automne.

Enfin, dans le cadre de notre partenariat avec l'Association des auteures et auteurs de l'Outaouais (AAAO), Yvette Francoli et Étienne Beaulieu, lauréate et lauréat des Prix Alphonse-Desjardins et Alfred-DesRochers de même que du Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke (volets essai et création littéraire), représenteront l'AAAE en mai à la *Maison des auteurs* à Gatineau.

Je tiens à remercier le précédent conseil d'administration pour son professionnalisme et sa générosité à donner son temps sans compter.

L'ALINÉA, VOTRE BULLETIN...

cherche toujours
de nouveaux collaborateurs,
de nouvelles collaboratrices.
Faites-nous signe!
Parlez-nous de vous
et de vos projets d'écriture
ou de vos lectures!
Un beau printemps à tous
après ce long hiver!

L'Alinéa, hiver 2015, 1

La Maison bleue

Michel Gosselin



La Maison bleue

Vacante depuis 2011, la Maison bleue, sise près de l'étang du Domaine-Howard a été réaménagée pour le plus grand bonheur des citoyens. La Ville de Sherbrooke a rénové et agrandi le bâtiment patrimonial au coût de 321 500 \$. Une cure de rajeunissement du rez-de-chaussée jusqu'au sous-sol!

Le partage des lieux

Depuis le printemps 2014, l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie (AAAE) a élu domicile à l'étage où il y a trois pièces. La première pièce sert de secrétariat pour notre employé (bureau de travail, archives nombreuses, etc.), la seconde sert de bureau à la direction du Comité arts et culture de l'Arrondissement de Jacques-Cartier. La troisième pièce, plus petite, donne accès à une grande terrasse extérieure pouvant servir lors de lancements de livres ou de conférences de presse. Il convient de préciser que le troisième bureau est un espace commun. Il faut le réserver pour l'utiliser. Comme il s'agit d'un local de petite dimension, il est appelé à satisfaire plus particulièrement les besoins des occupants des deux bureaux qui lui sont contigus. Toutefois, cette pièce peut être mise à la disposition d'autres organismes selon la procédure de réservation des locaux en vigueur et peut également servir à y loger un artiste en résidence.

Plus polyvalentes, les autres pièces de la maison sont partagées par des organismes locaux, en particulier ceux à vocation culturelle. Au rez-de-chaussée, trois salles peuvent être louées –l'hiver, les patineurs profitent des commodités du solarium et en d'autres saisons, il y a des cours de zumba, de peinture, des rencontres littéraires, etc. L'AAAE loue régulièrement la grande salle adjacente.

Nos activités

La plupart de nos activités ont lieu à la Maison bleue. S'y tiennent régulièrement les rencontres du conseil d'administration, celles de *Sherbrooke se livre*, celles du cercle de lecture. Tout bientôt, des brunchs dominicaux seront offerts au large public, réunissant écrivains et artistes (musiciens, peintres, etc.) de la région. L'AAAE vit des jours heureux à la Maison bleue et elle est reconnaissante à la Ville de Sherbrooke de lui permettre de s'épanouir dans des lieux chargés d'histoire.

Concours d'écriture des arrondissements

Nous remercions, pour leur générosité, les membres du jury : madame Ginette Bureau, monsieur André Lachance et madame Yvette Francoli. Voici comment cette dernière a présenté les œuvres gagnantes devant les membres du conseil municipal de la Ville de Sherbrooke lors de la remise des prix le lundi 2 février dernier. Toutes nos félicitations aux lauréates et au lauréat!

Écrit d'une plume vivante et originale, « L'envoûtement », récit de Lise Blouin, est l'histoire revisitée de la bataille des Plaines d'Abraham dans le quartier Nord de Sherbrooke, à l'emplacement du cimetière Elmwood des résidents anglophones. Une petite fille, sorte de Tomboy, organise un jeu qui oppose d'un côté, les jeunes Anglos qui veulent défendre leur territoire; de l'autre les Francos qui veulent les en chasser pour prendre leur revanche sur l'Histoire. C'est un jeu, et les enfants se prennent au jeu, mais dans le feu de l'action, ils seront la cause d'un accident aussi imprévisible que dramatique dont le souvenir hante encore la mémoire de l'auteure.

La nouvelle de Brian Paterson, alerte, tendre et ironique à la fois, avec un suspense bien mené, a une chute qui tient du miracle, d'où le titre « A Magic Moment ».

Le protagoniste est un joueur de base-ball d'une quinzaine d'années, dont le seul talent reste sa présence fidèle aux entraînements. Or, à l'occasion du dernier match de la saison, au parc D'Arcy Bennett de Lennoxville, avec dans l'assistance nul autre qu'Amédée Beaudouin, la chance sourit au jeune garçon de la façon la plus inespérée...

Ceux qui aiment les énigmes apprécieront certainement le texte de Josiane Castonguay, intitulé « **Tel père...** », les points de suspension constituant le premier indice d'une mystérieuse affaire de pyromanie. L'histoire est écrite sous forme de journal par Noémie Fortin qui fut pendant un demi-siècle institutrice dans les écoles de rang de Windsor et Bromptonville. C'est elle qui mène l'enquête et note tous les indices susceptibles de découvrir l'identité du coupable, indices biaisés, destinés à semer la confusion dans l'esprit du lecteur et à le tenir en haleine jusqu'au bout.

« Vaillant », tel est le titre et le nom que Marie-Dimanche Garnier a donné à John Samuel Bourque, un petit gars de Sherbrooke qui, à la déclaration de la guerre de 14-18, n'avait pas hésité à partir au front pour se joindre aux troupes britanniques. Au cours d'un combat, il est enseveli vivant sous un amas de terre et, en attendant les secours qui ne viendront peut-être pas, il se remémore les moments marquants de sa vie. Il devra la vie sauve à un ami qui viendra le sortir in extremis de sa fosse.

« Hors-piste » de Céline Jodoin est un récit fantastique, sorte d'hommage posthume à la mémoire du coureur automobile Bertrand Fabi, mort au volant en 1986.

La narratrice aime hanter les cimetières. Elle va de tombes en tombes et note dans son « livre des oubliés » le nom des morts, leur épitaphe... Elle imagine leur vie, leur dernière heure. Elle les entend respirer, pleurer, rire.

Devant la tombe de Bertrand Fabi, elle entend soudain un coup de klaxon percer le silence du cimetière, et il lui apparaît en personne, casqué et ganté, prêt à s'élancer sur la piste. Ensemble, ils refont le dernier parcours, du départ dans le vrombissement des moteurs jusqu'au moment fatidique où le bolide heurte un parapet juste avant la ligne d'arrivée.



BRUNCHS LITTÉRAIRES

Chers auteurs, chères auteures, À vous qui publiez ce printemps et cherchez un endroit où lancer votre livre, à vous qui aimez le Domaine Howard, la Maison bleue et son accueil chaleureux: grande nouvelle, voici une solution.

À ceux qui le souhaitent, l'AAAE aimerait offrir un lancement doublé d'un brunch.

Le lancement se passe bien, vos livres se vendent? Les profits demeurent vôtres. Pour faire une demande, rien de plus simple. Il suffit de nous mentionner votre date de prédilection, puis de nous faire part de la forme que prendra votre lancement (séance de signature, entretien, invités, etc.).



Faites vite!
Quelques dates sont
encore disponibles
en avril et en mai.

Les Mots d'Ici

Selma Tannouche Bennani - Sarah Kadkoube

Rongés par le froid, la solitude, l'incerti- Nous nous appelons Les Mots d'Ici. Nous tude, Mes doigts hésitants ont chuchoté au clavier : « atelier » espace « écriture » Jusqu'alors obnubilée par la poursuite de mes études, J'aperçus alors une salvatrice ouverture. Je vis sous mes yeux un Arbre étrange qu'on disait à Palabre, Un sourire m'accueillit, puis 2, puis 7, ce qui ne me laissa pas de marbre.

Pensant d'abord qu'ils avaient été payés par ma mère, Je compris vite que cet élan d'affection était volontaire. Le mal fit ses valises, et les mots arrivèrent. Tantôt vêtus de noir, tantôt de rose, tantôt de vert, Selon l'humeur ils s'étalent, dans ce lieu où tout se dit. Sous cet Arbre, mon âme reprit vie à coups de mercredis. Depuis, d'autres sont venus s'abriter à l'ombre de l'Arbre, Traînant parfois eux aussi une blessure soignée aux Palabres. Ici, le thé et l'encre coulent à flot, mais pas le vin... N'en déplaise à Sylvain.

Selma Tannouche Bennani

vivons dans l'air, à Sherbrooke, au centreville. Nous habitons dans une maison tenant dans un salon. Chaque mercredi, le salon se remplit. D'amis. D'amis d'amis. De nouveaux visages devenant de nouveaux amis. D'habitués ou de curieux d'un soir. De curieux d'un soir devenant des habitués. De passionnés. D'amants passagers qui viennent, qui partent, qui reviennent, qui repartent. De voyageurs qui remplissent leur gourde de thé, leur cahier d'encre et leur cœur de joie avant de retourner sur les routes.

Chaque mercredi depuis un an. Nous agrandissons les tables et nous nous serrons sur les banquettes. Nous accueillons le monde à l'heure pour commencer plus tard. Les commandes se passent au comptoir. L'on s'installe. Sous l'arbre, nous palabrons vivement, joyeusement, avec amour, rires et euphorie. Puis l'une s'adresse au groupe.



Leur dit "bonjour, bienvenue". Leur sourit. L'autre accueille les nouveaux d'une présentation toute spéciale. Car c'est une petite routine qui est arrivée toute seule et qui aime se surprendre elle-même au fil des semaines. Alors, un auteur, un artiste, un livre, une œuvre, puis une consigne se posent sur la table. Les crayons et les stylos courent, dansent, tracent, barrent parfois. La création se fait dans un silence vivant. Un silence qui bruit doucement. Pendant quinze ou vingt ou trente minutes, chacun écrit avec un style qui lui est propre, à son rythme, en cherchant l'inspiration où il le peut. Et puis viennent les dernières mi-

nous, dans ce salon; que nous y aurions

trouvé des amis et une famille, dans ce

salon, à coups de plume, à coups de crayon.

Ce salon, c'est l'Arbre à Palabres, qui a ou-

vert ses portes à notre premier atelier d'écri-

ture le 19 février 2014 et qui nous les ouvre

chaque mercredi depuis.

nutes, celles qui se disent à l'oral, celles qui sont suivies des négociations. Une de plus! Deux de plus! Quelques secondes pour finir ma phrase, un instant pour corriger les fautes!

Ça y est. Nous nous regardons. Quelqu'un se lance. Suivi des autres. Nous nous écoutons. C'est une découverte hebdomadaire. C'est un plaisir partagé. Ce sont des surprises renouvelées. Nous nous appelons Les Mots d'Ici et nous ne savions pas, non, nous ne savions pas. Nous l'espérions, mais nous ne savions pas qu'un an après, nous serions plus d'une quinzaine dans ce salon, réunis, unis autour de cette même passion. Nous ne



Nous nous appelons Les Mots d'Ici. Nous vivons dans l'air, à Sherbrooke, au centreville, dans des rencontres hebdomadaires. Nous vivons dans un recueil Tome 1, et bientôt dans un Tome 2.

Sarah Kadkoube

Les Mots d'Ici se rencontrent tous les mercredis à l'Arbre à Palabres. Qui aime écrire peut se joindre aux ateliers! lesmotsdici.contact@gmail.com

L'Alinéa, hiver 2015, 6

Une nouvelle revue littéraire



Cavale, la toute nouvelle revue de littérature et d'arts visuels des étudiant-e-s de l'Université de Sherbrooke, se veut un lieu de création et de critique où la diversité des voix est célébrée.

Le projet est une initiative de Charlotte Comtois, finissante au baccalauréat en littérature, et de Sarah B. Lamarche, finissante à la maîtrise en création littéraire. Les comités qui composent la revue sont formés d'étudiants et d'étudiantes des trois cycles d'enseignement de l'Université de Sherbrooke.

Auteur-e-s et artistes, en émergence ou établi-e-s, fréquentant ou non l'Université, sont invité-e-s à soumettre textes, images, vidéo, audio ou toute combinaison pertinente de ces derniers pour publication sur l'édition web de *Cavale*. Au-delà de toute considération de genres ou de thèmes, nous cherchons à lire/voir/entendre/vivre ce qui anime les créateurs et les créatrices, ici et maintenant.

En parallèle seront lancés des appels à contributions pour la constitution de nu-

méros imprimés, toujours aussi polyphoniques, mais articulés cette fois autour de thèmes particuliers.

Partant du principe que création et critique devraient être des vases communicants, *Cavale* souhaite encourager une lecture sensible et perspicace d'œuvres qui la méritent, qu'elles aient vu le jour avant-hier ou au siècle dernier, rejoint un large public ou connu une diffusion limitée.

La section « critique » de la revue accueille à la fois des textes d'humeur et d'autres au ton plus académique.

Les tout premiers textes et images sont accessibles depuis le 1er mars à l'adresse www.revuecavale.com.

Pour être tenu-e au courant à chaque nouvelle publication, on peut « aimer » la page Facebook de la revue en se rendant au www.facebook.com/revueCavale.

L'équipe de *Cavale* espère avoir le plaisir de vous lire et de publier vos créations.

Des nouvelles de VISA-ART

PROCHAINE EXPOSITION

Pour sa 23e édition, portant sur le thème « Corps-à-corps », Visa-Art a reçu 43 œuvres d'artiste parmi lesquelles 31 ont été sélectionnées par le jury artistique. Chacun des 17 auteur-e-s participant au volet littéraire du concours a reçu trois œuvres d'artiste et pourra soumettre jusqu'à trois textes. Visa-Art a fait appel à Lili Maxime, François Landry et Frank Poule pour former le jury littéraire, lequel retiendra le meilleur texte soumis pour chacune des œuvres d'artiste.

Cette année, l'exposition Visa-Art se tiendra du 29 mai au 19 juillet, au Centre d'arts visuels de Magog, sous la présidence d'honneur de l'auteure Christiane Lahaie.

Un catalogue reproduisant les œuvres retenues dans les volets artistique et littéraire ainsi qu'un audioguide seront disponibles lors de l'exposition et sur le site www.visa-art.qc.ca.

UNE VISIBILITÉ POUR TOUS

Un important virage est en train de s'effectuer à Visa-Art.

Les auteur-e-s et les artistes, qui se sont inscrit-e-s à l'édition 2015 sous le thème « Corps-à-Corps, vont devenir automatiquement membres de l'organisme sans but lucratif, car Visa-Art vient de se tourner vers le « membership », assurant ainsi à tous les participants de son exposition-concours avec jury de voir son travail présenté au public au Centre d'arts visuels de Magog. Il y aura donc deux expositions par année : une pre-mière regroupant les œuvres sélectionnées par nos jurys artistique et lit-téraire, et une deuxième, où l'on pourra voir une variété d'œuvres des membres de Visa-Art, y compris les œuvres non sélectionnées par les jurys. Cette deuxième exposition, dite « exposition des membres sans jury » sera jumelée à une lecture publique des textes non sélectionnés par le jury littéraire où seront projetées simultanément les œuvres visuelles qui les auront inspirés. Une publicité fera état de toutes ces nouveautés dans les journaux et les revues spécialisées.

La grande entrevue

de Christiane Lahaie avec Lise Blouin



C. L.: Qu'est-ce qui vous a amenée à l'écriture? Parlez-nous de vos premières œuvres. L. B.: Je suis née dans une famille nombreuse. Pour ceux qui connaissent, les plages de silence sont assez rares. Je me réfugiais dans les livres, j'élaborais 56 scénarios d'écriture. Lorsque j'ai été pensionnaire de 16 à 20 ans pour mon brevet A, j'ai écrit deux pièces de théâtre qu'on a jouées. Le roman, j'en rêvais sans être capable de me rendre plus qu'à une dizaine de pages. Mes études en lettres m'ont complètement découragée de poursuivre dans l'écriture, jamais je ne serais à la hauteur.

C'est une dizaine d'années plus tard que je me suis remise à l'écriture par le biais de documents pédagogiques. Juste assez pour me titiller d'aller voir de l'autre côté du miroir si mon rêve premier était encore vivant.

Cette année-là, j'ai demandé un congé sans solde de l'enseignement pour écrire mon premier roman *Miroir à deux visages*. Le prix du Cercle du livre de France qu'il a reçu m'a confirmé que cette voie-là était la bonne.

C. L.: Vous privilégiez le genre romanesque, pourquoi ? Êtes-vous tentée par d'autres avenues ? L'Alinéa, hiver 2015, 9 L. B. :Le roman est un genre d'approfondissement, d'immersion totale. Comme j'écris lentement, ça me convient. Je peux prendre le temps de laisser murir en moi les personnages, de m'en revêtir en quelque sorte et de vivre un long moment en leur compagnie. Je suis en train d'écrire justement sur le sujet. Pourquoi le roman demande-t-il un tel investissement ? À l'occasion, j'écris de la nouvelle, mais je n'en perçois pas encore la profondeur, j'ai l'impression tout simplement de relever un défi...

C.L.: Avec *L'or des fous*, vous avez remporté un important prix international; il a également été finaliste au GPLVS. Peut-on dire que ce livre a marqué un tournant dans votre carrière?

L. B.: Et il a aussi reçu le prix Alfred-DesRochers! Un tournant? Je ne saurais dire, mais une confirmation magistrale que ce que je crée, les personnages, les situations, l'univers, tout ça rejoint des lecteurs, et pas juste autour de moi. Ce roman a été puisé au plus profond de moi ; il existe donc en moi des parcelles de ce qui crée la chaîne humaine et qui me relie au monde. Ce qui m'émeut le plus dans la réception d'un prix, c'est de

prendre conscience que le lien que j'ai voulu établir ne l'a pas été en vain. L'image la plus juste qui traduit mon geste d'écrire est celle d'un fil de plomb auquel je me suspends, qui m'amène à explorer des territoires obscurs, mais qui peut aussi me ramener à la lumière. Les prix reçus m'ont dit « Tu n'es pas seule ». C.L.: Vous décrivez souvent le destin de personnages qui se battent, qui ne l'ont pas facile, la plupart du temps des femmes, d'ailleurs. Bien sûr, la fiction se nourrit de conflits, de tourments. Mais comment qualifier vos personnages ? Sont-ils vos messagers, en quelque sorte ?

L. B.: Quand j'ai lu Les personnages de Sylvie Germain, j'ai eu l'impression qu'elle mettait en mots ma propre expérience d'écriture. Les personnages, affirme-t-elle, sont des mendiants qui errent en nous et quêtent nos mots pour naître. « Ils savent des choses dont nous savons rien », ils sont donc des éclaireurs si nous avons l'humilité de les suivre, de décoder leurs traces, de nous mettre à leur service. Ils donnent accès à des vérités (?) encore inconnues, ils me mettent au monde un peu plus à chaque avancée. Il arrive qu'une remontée ramène à la surface une pépite. Pas toujours. Mais j'ai besoin de me fondre, de m'effacer, de disparaître devant eux... pour naître moi aussi en quelque sorte, renaître. Voilà pourquoi le refus de mon dernier manuscrit (je ne me cache pas pour le dire) a été si douloureux.

C. L. : Iriez-vous jusqu'à dire que vous êtes une écrivaine féministe ?

L. B.: Certainement. Je crée beaucoup de personnages féminins, eh oui ce sont souvent des femmes qui errent en moi... Quand j'étais jeune, la vie de ma mère, très mère (elle a mis au monde 13 enfants), me révoltait. Moi je ne vivrais jamais comme elle! À

son insu, c'est elle qui m'a rendu féministe car souvent elle rétorquait à mon père Tu sauras, on vaut autant que toi! Cette phrase-là entendue très jeune, je l'entends souvent résonner en moi.

Les femmes que je crée ne sont jamais soumises, malgré leurs difficultés elles se tiennent debout, la tête haute. Les deux héroïnes de *Dissonances* en sont un bon exemple.

C. L.: Vous privilégiez une écriture efficace, simple. Pourtant, il y a beaucoup de travail derrière ce « faux dépouillement ». Voulezvous commenter ?

L. B.: Oh oui! Je mets beaucoup plus de temps à la réécriture qu'à la création même du roman. Je peux prendre de 3 à 6 mois pour le premier jet et puis deux à trois ans pour les autres versions, jusqu'à une dizaine parfois. Une fois le roman « arraché » de moi, j'aime prendre le temps d'écouter ce qu'il m'enseigne, de questionner l'angle, le point de vue, de le retravailler à tous les niveaux. Egalement le mettre à l'épreuve de premiers lecteurs exigeants, puis le repolir sans cesse. J'aime beaucoup ces étapes de réécriture où plus que jamais je dois traquer la voix intérieure pour m'assurer de la traduire avec le plus de justesse possible, au plus près de l'émotion. En la dépouillant de tout pathos, pour qu'émerge à travers le squelette du personnage l'essence de son humanité.

C. L.: Est-il important pour vous de parler de vos contemporains et de privilégier le réalisme? Jusqu'à quel point et pourquoi? L. B.: Je préfère explorer l'époque dans laquelle je vis, la questionner, m'y situer. Quelle est la signification de ma présence au monde? C'est de mon époque que sourdent les voix, c'est celles que je veux traduire. Le réalisme, certes, mais jusqu'à un certain point. Il est un tremplin pour l'imaginaire. Je

tente d'atteindre un autre niveau, questionner la place du minime grain de sable que je suis (ici et maintenant) dans l'univers, et la pertinence d'y laisser une trace.

C. L.: Vous êtes lauréate du deuxième Concours d'écriture des arrondissements pour le secteur Jacques-Cartier. Comment avez-vous choisi de traiter la figure du marquis de Montcalm, et que représente pour vous cette récompense ?

L. B.: C'est plutôt drôle. Comment faire vivre dans un lieu précis un personnage qui n'en a jamais foulé le sol ??? J'ai exploré différents lieux du secteur en quête d'inspiration et j'ai découvert le cimetière Elmwood un dimanche magnifique d'octobre. Je me suis longuement assise sur le haut de la butte, appuyée à une stèle en quête d'inspiration. Avec ses vallons et son fossé, ce lieu pouvait avoir des parentés avec les Plaines. J'ai entendu des rires d'enfants, des aboiements de chiens. Si Montcalm n'a jamais vécu à Sherbrooke, Marquis le chien lui... L'histoire m'était donnée!

Ce prix m'a enlevé tout un poids dans les poumons, vous dire! Après l'année de refus que je venais de vivre pour mon dernier manuscrit, les remises en questions sur mon écriture qu'elle a provoquée, je ne respirais qu'en surface. Voilà qu'on me confirmait que mon écriture avait des échos chez d'autres! J'ai eu l'impression que le prix regonflait l'entière surface de mes poumons! Je respire plus large! Le plus beau cadeau, c'est la confiance qui m'a été redonnée.

C. L.: Si vous deviez partir sur une île déserte avec un seul livre, quel serait-il?

L. B. : Un dictionnaire le plus complet possible... et un crayon.

C. L.: Quelques mots sur un projet d'écriture qui vous mobiliserait en ce moment ?

L. B.: Depuis quelques mois, j'explore un projet qui s'avère être une réflexion sur le roman, une forme hybride entre le roman, la mise en scène théâtrale et la réflexion. Je trouve du plaisir à réfléchir à tout ce que le roman m'a permis de découvrir. Et puis, entrouvrir la porte du théâtre, apprendre l'art du dialogue plein, vivant, percutant, c'est un défi très stimulant. Peut-être que je finirai par rejoindre mes premiers écrits pour le théâtre, qui sait ?

Cercle de lecture

« La vertu paradoxale de la lecture est de nous abstraire du monde pour lui trouver un sens. » Daniel Pennac Le cercle de lecture, une activité prisée offerte par nulle autre que Christiane Lahaie, enseignante très présente dans le paysage estrien. Ainsi, le deuxième lundi de chaque mois est consacré à une rencontre. Les livres proposés par Christiane stimulent l'exploration de différents genres littéraires et nous font découvrir des auteurs parfois méconnus à la voix singulière.

Réunies à la Maison bleue, dans une ambiance décontractée, dix femmes partagent leur point de vue sur l'œuvre choisie. Les discussions, ponctuées par les commentaires ou précisions de notre animatrice, permettent entre autres de vérifier le contenu historique ou sociologique et de visiter des formes d'art en lien avec la littérature.

Bref, des lundis chauds, enrichissants! Une fenêtre ouverte sur l'imaginaire.

Gaétane Daudelin Nicole Roy

Ricochet

par Nathalie Watteyne



La « conscience d'être au monde » et la « joie d'en habiter les images nous révèlent et nous élèvent », écris-tu, cher Bruno... Ton texte invite à méditer sur deux joies que procure la littérature : celle d'approfondir la connaissance de soi et celle d'une transcendance possible en ce monde. Qu'est-ce qui, par l'écriture, nous « rend » au monde et nous « (re)met en mouvement », pour reprendre cette fois les mots de July Giguère, dans un autre numéro de L'Alinéa? S'ouvrir à la réalité, pour en saisir des aspects, est loin d'être simple, et l'écriture est un parcours semé d'écueils et d'embûches, n'est-ce pas là le plus important à enseigner dans les ateliers de création littéraire?

C'est la pensée par analogie, à partir de correspondances, qui préside à l'art de la composition. Quand parfois vient la joie, elle ne peut tenir qu'à l'impression d'une parole juste, après les doutes et les errements, et la rencontre de la joie est aussi bien celle d'un rythme que d'une image. Le rythme est la matière du sens, l'inscription d'un sujet dans son histoire, ainsi que l'a bien vu le poète, traducteur et critique Henri Meschonnic. Ce

n'est lorsque cette inscription passe de je en je – celui de chaque lecteur, et donc à la faveur d'une chaîne de ré-énonciations –, que l'œuvre devient transsubjective. Le monde nous est alors rendu par affinité élective.

Le traducteur et écrivain de langue allemande Paul Celan envisage le poème comme une traversée de la nuit des camps nazis où périrent ses parents. Ce qui reste accessible est la langue : « Mais elle devait à présent traverser ses propres absences de réponse, traverser un terrible mutisme, traverser les mille ténèbres de paroles porteuses de mort. Elle les traversa et ne céda aucun mot à ce qui arriva; mais cela même qui arrivait, elle le traversa. Le traversa et put revenir au jour, "enrichie de tout cela". » L'humanisation par la langue du poème – « dialogique par essence » – fut ainsi pour lui la seule quête possible : « Les poèmes sont aussi de cette façon en chemin: ils mettent un cap. / Sur quoi ? Sur quelque chose qui se tient ouvert, disponible, sur un Tu, peut-être, un Tu à qui parler, une réalité à qui parler. » (Allocution de Brême, trad. Jean Launay)

La reprise créatrice de soi et l'humanisation du monde vont ensemble, car n'est-ce pas une indignation, un désenchantement suscité par le monde, qui appelle à l'émancipation? C'est dans la solitude que cette lutte pour la vie, ce combat pour la joie s'organisent. Les archives d'Anne Hébert révèlent en ce sens qu'elle n'a pas hésité à creuser et à suivre la piste des sensations olfactives pour poser un regard neuf et sensible sur l'existence.

L'art est un chemin qu'emprunte l'artiste pour voir, observe par ailleurs John Gardner dans *Morale et fiction*, et cela explique pourquoi la justesse d'une image ou d'un rythme ne s'enseigne pas. La vie est précaire et difficile, ni l'art pour l'art ni l'art en tant que reflet de la société ne suffisent. C'est une partie entre le vrai et le faux qui chaque fois se joue. De proche en proche, l'écrivain découvre à même l'écriture ce qu'il va dire. Un tel processus est trop complexe pour se réduire à une approche programmée ou à une recette idéologique. À cet égard, John Gardner n'a pas tort de rappeler que c'est la sévérité même des jugements de Sartre qui en mon-

tre la fausseté. Les idées à la mode ne survivent pas aux générations. Sans adhésion des lecteurs à la communauté imaginaire à laquelle nous convie l'œuvre, le texte reste, au mieux, un document d'époque. Cette volonté de connaître, de comprendre tel ou tel aspect de la réalité, unit, ou non, les auteurs et leurs lecteurs. Telle est l'exigence de la création, qui en est aussi la part la plus mystérieuse. Kafka, l'homme solitaire inquiet, a composé les textes les plus « cruels et douloureux », sur les « torts sans cause qui opposent les hommes », selon la journaliste et traductrice Milena Jesenska, dans l'hommage qu'elle rendit à l'écrivain tchèque, dont elle fut une correspondante inspirante et aimée. C'est en nous donnant accès à son imagination personnelle que l'écrivain approfondit notre connaissance de la réalité. Dans la tradition imaginée par Kafka, le silence des Sirènes est bien plus terrible que leur chant parce que, quand elles sont muettes, toute ruse de l'intelligence humaine apparaît vaine, n'est-ce pas, Amélie Aubé-Lanctôt?

Curiosités littéraires et gourmandes

Treize à table

Selon le poète latin Marcus Varron, qui savait tout sur tout, le nombre de convives à table devait être celui des Grâces ou celui des Muses. Autrement dit, au moins trois convives et pas plus de neuf.

Moins de trois, c'est le tête-à-tête, le « *Two for Tea and Tea for Two* », charmant peut-être, mais ce n'est plus le repas en commun au-

tour d'une bonne table, ce meuble social par excellence. Le repas a perdu son caractère de convivialité, mot que nous avons emprunté aux Anglais dont le goût des réunions conviviales compense une cuisine réputée en manquer...

L'Histoire place cet emprunt en 1612! Une telle précision de date laisse supposer quelque événement de « conviviality » qui réclamait immédiatement la francisation du mot. Pourtant, il faudra attendre le grand épicurien Brillat-Savarin, pour mettre la convivialité à la mode dans ce « livre divin, selon ses disciples, qui a porté à l'art de manger le flambeau du génie » : Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie Transcendante, cette bible gastronomique qui analyse l'action des aliments sur le moral de l'homme, sa digestion et son sommeil.

C'est à Brillat-Savarin que l'on doit également l'aphorisme : « Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es », formule très en vogue aujourd'hui, qui se répète de bouche en bouche, sans pour autant signer la mort des « fast-food » - autre expression tirée de l'anglais que les académiciens ont si élégamment traduite par « restauration rapide » ou « prêt-à-manger », mais plus connue sous le nom de « malbouffe ».

Donc, pour un échange amical autour d'une table, toujours plus de deux, mais jamais plus de neuf convives, sans quoi le repas perd de son intimité, sans compter qu'il est difficile de cuisiner pour plus de dix couverts sans tomber dans la grosse popote.

A Table, professait Jean Richepin, plus connu pour sa truculence verbale qui lui avait valu un petit séjour en prison, que pour sa bonhomie d'Amphitryon :

« Est-on dix, y compris la famille, on se serre! Mais pas trop cependant, et sans être à l'étroit Il faut que l'on ait de l'air aux coudes, et le droit De faire en bavardant, si l'on veut de grands gestes. Grignotés de profil, les mets sont indigestes. »

C'est surtout quand on est treize à table que le repas passe mal. Une vieille croyance veut que des treize convives, il y en ait toujours un qui trépasse peu après. Le chiffre treize ne pardonne pas. C'est une menace qui pèse comme une épée de Damoclès sur la tête des commensaux qui osent braver la sapience populaire! « Plus de douze attroupés, craindre le nombre impair! », a dit le sentencieux Boileau Despréaux (Satire VIII), qui ne s'en est pas tenu, comme on voit, aux conseils sur l'art d'écrire.

Pour les sceptiques, l'impopularité du chiffre 13 est source de plaisanterie. Le pincesans-rire Marcel Aymé fait terminer une de ses nouvelles par un repas d'enterrement...



et cette funeste prédiction : « C'est alors qu'ils s'aperçurent qu'ils étaient treize à table et qu'il fallait s'attendre encore à des malheurs»...

A un dîner de 13.000 couverts en l'honneur des Maires de France, un convive n'avait pu s'empêcher de glisser *convivialement* à l'oreille de son voisin : « C'est fâcheux, mais j'ai remarqué que chaque fois que nous sommes des milliers à table, il y en a toujours un qui meurt dans l'année! »

Laissons sur ce sujet le dernier mot à Brillat-Savarin, ce grand Maître ès convivialité: «Le nombre treize est d'autant plus à craindre qu'il n'y aurait à manger que pour douze »...

Vue oblique sur ma bibliothèque

par Georges Desmeules

Dans La rue des Crocodiles, Bruno Schulz, écrivain allemand trop peu connu, mort trop jeune, raconte la vie du bois et compare les livres aux oiseaux. On ne saurait mieux dire. Ma bibliothèque s'envole, un peu plus chaque jour, au rythme où disparaissent mes livres. Parfois trop vite. Si ma bibliothèque vit son existence de matière ligneuse et docile, lorsque ce bois devient papier et que le papier devient livre, eh bien, mes livres refusent qu'on les classe. Non. Dans le chaos de ma bibliothèque, disons plutôt qu'un ordre fluctuant témoigne d'une force qui opère en dépit des patronymes et des titres sur les tranches de mes livres. Lassés, peut-être, mes livres se couchent parfois d'eux-mêmes, trop souvent du mauvais côté. Ma bibliothèque, c'est aussi ce fauteuil incliné, comme pour donner la réplique aux rayonnages qui ploient sous ces ouvrages qui les lestent et les incurvent un peu plus chaque année.

Ça ne s'explique pas. Ça se montre.

Devant moi s'empilent quatre des ouvrages que Maurizio Bettini consacre aux mythes: Hélène, Circé, les Sirènes, Narcisse. Ces essais que j'aime me rappeler avoir lus racontent plus qu'ils n'expliquent des personnages mythiques tout aussi étranges que familiers. Au-dessus d'eux, le dernier Margaret Atwood, MaddAddam, une dystopie puritaine comme elle s'emploie à en écrire depuis La servante écarlate. Au sommet de la pile, Le naufrage du Vaisseau d'or, ouvrage ou Yvette Francoli déboulonne le mythe de Nelligan. Entre les

deux, *Pour la patrie*, l'étrange roman d'anticipation de Jules-Paul Tardivel. Voici résumé le principe de classement de ma bibliothèque. Je me lève. Je les déplace un peu. Pour voir si.

Il faut trois coordonnées pour situer un objet dans l'espace. Le mythe, l'intertexte, l'utopie organisent mes lectures, depuis plusieurs années. Ils définissent un espace dans lequel d'autres titres s'ajoutent, en vrac. Des exemples? Mon regard décide à ma place: en bas, à gauche, Periodic Tales, un ouvrage trouvé au hasard d'une fin d'aprèsmidi désoeuvrée, dans lequel éclatent une à une comme des fruits murs les cases du tableau périodique de Mendeleev; plus haut, au centre, sous le dernier numéro de Québec français, un exemplaire du numéro 2 des Cahiers de l'idiotie (celui dont le thème porte sur le baseball); coincés par une vieille édition de l'intégrale des comédies de Molière, dans l'ordre, Poétique de Dostoïevski, L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au moyen-âge et sous la Renaissance, Esthétique et théorie roman, trois des essais érudits de Mikhaïl Bakhtine, dont la légende veut qu'il ait roulé ses cigarettes, tout au long du terrible hiver 1942, avec les pages du manuscrit de son quatrième, coincé, lui, dans Leningrad assiégée. J'aime croire que ma bibliothèque se compose, elle aussi, de livres perdus, cachés, oubliés, lus, relus ou jamais ouverts. Avant d'écrire ces quelques lignes, j'ai refermé Le quatrième mur, troublant roman de Sorj Chalendon, qui se déroule dans le Beyrouth de 1982 et raconte le destin d'une troupe hétéroclite qui croit possible d'y monter l'*Antigone* d'Anouilh en pleine guerre civile. Qui sait combien de temps je pourrai le retracer.

La nature déteste la ligne droite, disait Balzac. Les rayons de ma bibliothèque me soufflent qu'il reste un peu de cette nature, pourquoi pas? Dans ces planches qui font de leur mieux pour recréer l'environnement naturel dont on les a tirés. Elles miment le chemin tortueux que prennent certaines de mes lectures, parfois empruntées plus d'une fois, souvent sur un hasard que dicte un titre, tel *Le cadavre bouge encore. Précis de réanimation littéraire*. Trois points suffisent à dessiner une courbe, et il me plaît d'entamer, pour conclure, une liste ouverte. Je déplace des livres au hasard, j'éveille des souvenirs d'écrivains fabuleux ou délirants, souvent du même souffle: Antoine Volodine, Herta Müller, Will Self...

Ne reste qu'à tendre la main.

« Chut, je lis »



Pierrette Denault

Les filles bleues de l'été, Mikella Nicol Chercher Sam, Sophie Bienvenu Pas pleurer, Lydie Salvayre Pour Isabel, Antonio Tabucchi Quasi objets, José Saramago

André Poulain

La patience des fantômes, Rachel Leclerc (roman)

Le chien d'ombre, Rachel Leclerc (roman)
Inside, Alix Ohlin (roman)
Tout comme elle, Louise Dupré (théâtre)
Jours de sable, Hélène Dorion (récit autobiographique)

Anthony Lacroix

Pour réussir un poulet, Fabien Cloutier Non-aventures, Jimmy Beaulieu Nous serons sans voix, Benoit Jutras

La liste de lecture de Pierre Foglia :

http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/pierre-foglia/201502/28/01-4848259la-liste-mon-vieux-une-derniere.php?utm_cate gorieinterne=trafficdrivers&utm_co

Le discours du Prix Nobel de la littérature 2014, Patrick Modiano :

http://abonnes.lemonde.fr/prix-nobel/article/2014/12/07/verbatim-le-discours-de-reception-du-prix-nobel-de-patrick-modiano_45 36162_1772031.html

Critiques de livres

Michel Houellebecq, *Soumission*, Gallimard, 2015.

Dans un tout proche futur, la France doit choisir, au second tour des présidentielles de 2017, entre la candidate du Front national et celui d'un tout nouveau Parti islamiste, qui a dépassé de justesse le Parti socialiste, au premier tour. Les électeurs placés devant ces options extrêmes ne savent qui choisir et l'ombre d'une guerre civile plane, jusqu'à ce qu'un subtil jeu d'alliance provoque la victoire du parti islamiste. Le nouveau gouvernement met vite en place des mesures qui entraînent des bouleversements importants, on s'en doute. Un universitaire, professeur de littérature à la Sorbonne, témoigne des changements qu'il observe. Voici, en peu de mots, située l'action de ce roman d'anticipation. En dire plus dévoilerait déjà le fin mot de l'intrigue.

Ce roman, écrit avant la tragédie de *Charlie Hebdo*, met en scène un spécialiste de Joris Karl Huysmans. Pour bien comprendre son comportement et ses réactions, il importe de mentionner que le protagoniste s'identifie à Des Esseintes, héros décadent d'*À Rebours*, le plus célèbre roman de cet auteur de la fin du 19^e siècle, qui se coupe délibérément du monde pour se concentrer sur le plaisir esthétique. Ceci dit, on peut aussi établir un parallèle assez fort, à mon avis, entre le roman de Houellebecq et *La servante écarlate*, de Margaret Atwood. Bien

quel la perspective privilégiée par chacun des auteurs diffère, il n'en demeure pas moins que Houellebecq expose lui aussi certaines des conséquences subies par les femmes lors de la montée des extrémismes. On trouverait donc ici la signification du titre du roman. Il évoque d'une part la soumission des humains à une prétendue volonté divine. D'autre part, il met en place les conditions d'une instrumentalisation de la femme à un projet fondé sur des valeurs prétendument traditionnelles.

Georges Desmeules

Olivier Adam, *Peine perdue*, Flammarion, 2014.

Ce roman choral met en scène 23 personnages dont la vie bascule de diverses manières. Leurs destins croisés où multiplient une multitude d'intrigues parallèles les reliant entre eux. À l'image d'une mosaïque. Voici cinq raisons de lire ce roman: sa construction magistrale (22 personnages gravitent autour d'Antoine, une tête brûlée -autant de romans dans le roman); la multiplication des histoires d'amour (réussies ou pas); l'écriture cinématographique (plans séquences, flashesback, arrêts sur images, la plume se fait caméra et raconte); le portrait incisif d'une société en crise. Un roman à la structure narrative parfaite.

Pierrette Denault

Des nouvelles de **Sors de ta bulle!**

C'est le dernier droit pour tous les Bulliens! En effet, les écrivains en herbe entament les derniers moments d'écriture, de réécriture et de révision avant le dépôt de leur manuscrit, en mai. Lors de la dernière journée inter-école, qui a eu lieu le 20 février, ils ont eu la chance de recevoir des pistes de réflexion concernant la réécriture et l'amélioration d'un texte, ce qui ne leur reste plus qu'à mettre en action. Sans oublier que seize d'entre eux ont eu la grande chance de vivre une expérience particulière : recevoir, durant une heure, les commentaires d'un écrivain-conseil sur un extrait de leur œuvre. Élisabeth Tremblay, Jonathan Goyette,

André Poulain et Éric Gauthier ont offert de précieux conseils à ces jeunes. Quoi de plus motivant que de rencontrer des professionnels et profiter de leur expertise!

De plus, le printemps amènera avec lui la dixième œuvre à paraître dans la collection Sors de ta bulle! Apparitions, le roman d'horreur d'Audrey et Chloé Couture, couronné grand gagnant lors de la dernière édition sera lancé à la fin avril. Nous sommes nombreux à être impatients de le lire! Ce lancement réserve aussi une surprise de taille... qui sera dévoilée en temps et lieu!

L'équipe de Sors de ta bulle!

PETITES ANNONCES

Services offerts par

Racontez-moi:
Récit de vie, biographie,
histoire de famille,
histoire d'entreprise,
parrainage d'écriture

André Poulain : 819-864-6063

autobiographique...

PETITES ANNONCES

Vue oblique sur votre bibliothèque!

Le Centre de documentation
de la Maison des arts de la parole
est à la recherche de livres de contes
pour répondre aux besoins
de la dynamique communauté
des conteurs.

N'hésitez pas à nous contacer au
819.566.6996

ERRATUM

Toutes nos excuses à Bruno Lemieux dont la photo aurait dû paraître dans la chronique Ricochet du numéro de l'automne dernier, au lieu de la photo de July Giguère.

Des nouvelles de nos membres

Le passage du temps aboli

Le 8 février dernier, Bruno Lemieux était l'invité de la bibliothèque Éva-Senécal. Dans une allocution dense et trop brève hélas, il nous a entraînés dans les mots de quelques poètes québécois. Pour notre plus grand bonheur, il a fait se côtoyer et parfois se répondre en écho les DesRochers, Paul-Marie Lapointe, Toni Tremblay, Miron, Turcotte, Goudreault, Saint-Denis Garneau, Neveu, Dupré, Dorion, Hébert. Soudain le temps s'est aboli.

D'entrée de jeu, Lemieux se questionne : qu'est-ce que la poésie? Que peut-elle pour nous? Nous prenant à témoins, le poète émet l'hypothèse suivante : à cette époque de la rapidité, les moments d'arrêt (lecture, télévision, etc.) sont des miroirs dans lesquels on se reconnaît. La poésie aussi, insiste-t-il. Elle marque un ancrage dans l'heure verticale, elle inscrit un temps d'arrêt : l'écoute du silence en soi. À titre d'exemple, Lemieux, images à l'appui, nous raconte quelques moments suspendus (une résidence d'écriture sur le bord du fleuve) qui ont permis aux poèmes de venir à lui alors qu'il cueillait sur la grève des morceaux de verre poli.



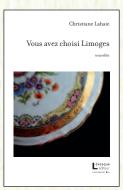
La poésie nous élève, poursuit-il. Elle est une façon d'assurer notre identité, de nous affirmer. Puis, se questionnant sur ce que peut nous apporter la poésie, l'auteur de Dans le ventre la nuit affirme que les mots des autres et nos mots peuvent être secourables, consolateurs, accompagnateurs. Une présence à l'autre certes, mais surtout elle nous permet d'entendre ce qui parle au plus profond de soi. *Pierrette Denault*

Yvette Francoli a accordé une entrevue à la revue L'actualité (1er décembre 2014), p. 19-20. Le titre de l'article : L'imposture Nelligan, par Mathieu-Robert Sauvé.

Patrick Nicol a lancé son dernier roman à la taverne O chevreuil à Sherbrooke, le 10 mars dernier. L'événement fut un franc succès! La nageuse au milieu du lac, qui bénéficie déjà d'une élogieuse couverture critique, est maintenant disponible en librairie.

Christiane Lahaie lancera son nouveau recueil de nouvelles, *Vous avez choisi Limoges* (Lévesque éditeur), le 19 avril prochain lors d'un brunch à la Maison bleue. Le tout se tiendra de 11h à 14h. L'auteure lira un extrait de son livre, et l'événement sera agrémenté par la musique du pianiste de jazz Jonathan Turgeon. Bienvenue à tous et à toutes!





Le mot de la fin



Le 12 mars dernier, sur le thème « À la piscine municipale », avait lieu la dernière soirée « Lista-rature », saison 2014-2015. Tenue à la galerie ArtFocus, animée par David Goudreault et organisée par Kiev Renaud, l'activité a encore une fois fait salle comble. Lis-ta-rature revient l'an prochain : restez à l'affut!



Mylène Rioux, du Centre d'éducation populaire de l'Estrie, a eu la bonne idée de jumeler des immigrants et des auteur-e-s de la région, dont plusieurs membres de l'AAAE. Résultat : un recueil de textes et de photos intitulé *Porte-voix* sera publié ce printemps : c'est à suivre!



L'activité de financement « Dans ton salon » a dépassé son objectif : le Festival du texte court qui se tiendra prochainement pourra donc compter sur cette contribution publique. Félicitations à Sophie Jeukens et à Marie-Lupien Durocher,

de la Maison des arts de la parole, et merci à tous ceux et celles qui ont assisté aux différents spectacles offerts généreusement par des artistes de la parole de la région de Sherbrooke! Rendezvous en mai 2015!